

IL ÉTAIT UNE FOIS L'EVEREST

La semaine dernière, nous avons suivi l'expédition du Club alpin belge «Mount Everest 91» qui s'est attaquée au géant par un couloir situé sur sa face nord. Aujourd'hui, c'est l'histoire du plus haut sommet du monde que nous vous racontons. Une aventure plus captivante encore...

par Michel Brent

Pour la majorité des gens, l'Everest est né le 29 mai 1953. Ce jour-là, en effet, l'alpiniste et apiculteur néo-zélandais Edmund Hillary (anobli depuis) et son compagnon d'ascension, le sherpa Norgay Tensing, furent les premiers hommes à poser les crampons sur le plus haut sommet du monde. Composant un des teams de pointe d'une gigantesque expédition britannique (7 tonnes de matériel, plus de 350 porteurs, un correspondant du Times, un caméraman, deux médecins, un scientifique) commandée à la militaire par un officier de l'armée britannique, James Hunt, ils avaient réussi, grâce à leur talent naturel et à leur entente parfaite, à se faire désigner comme premiers candidats à l'assaut final. Chargés comme des baudets et sanglés de lourds appareils à oxygène, ils quittèrent le col sud le 28 mai à 10 h 30 du matin après que leur équipe de soutien chargée d'ouvrir pour eux une partie de la voie se soit mise en route quatre heures plus tôt. Situé entre le Lhotse et l'Everest à une altitude de 7.896 m, le col sud est un lieu maintenant bien connu des éverestistes ; sa superficie égale celle de plusieurs terrains de football ; c'est là qu'on installe souvent le dernier camp d'altitude, c'est de là que partent, en général, les grimpeurs pour tenter les derniers 800 mètres d'ascension ; c'est là aussi qu'on abandonne les cadavres de ceux qui ont eu moins de chance ; aujourd'hui, c'est le tribut que doit payer la montagne à l'himalayisme, des centaines de bouteilles d'oxygène et de débris de tente jonchent son sol. Le célèbre duo bivouaqua sur une étroite corniche à 8.500 m, altitude d'où sont redescendus ceux qui n'avaient pas eu la chance d'avoir été désignés pour tenter le sommet. Au menu du soir, des jus de citron chaud, de la soupe de poulet, des sardines, des dattes, et, suprême confort, une boîte d'abricots que Hillary avait tenu à emmener dans son sac pour fêter dignement l'événement, au cas où ils réussiraient... Le lendemain, toujours vêtus comme de véritables cosmonautes, Hillary et Tensing reprirent l'ascension à 6 h 30 du matin. Le temps était clair et le thermomètre frisait les -30°. Cinq heures plus tard, après avoir risqué le tout pour le tout sur une dernière pente neigeuse instable à cent mètres du sommet, ils se hissaient enfin sur le toit du monde. Tensing creusa alors un petit trou dans la glace pour y placer quelques offrandes dédiées au géant ; Hillary, lui, se contenta d'y déposer un crucifix que lui avait confié, pour l'occasion, le chef d'expédition. Le télégramme qui annonça la bonne nouvelle fut publié dans le Times, le matin du 2 juin, le jour même



MICHEL BRENT







Enfin, en 1865, la Royal Geographical Society de Londres prit la décision de baptiser le Pic XV d'après le nom de celui qui, treize ans plus tôt, avait été responsable des triangulations, Sir George Everest...

**Un mystère
entoure toujours
la disparition des
Anglais Mallory
et Irvine**

Une autre précision de taille en ce qui concerne l'histoire de l'Everest : ce n'est pas parce que les premiers hommes l'ont vaincu en 1953 qu'il n'a pas fait l'objet de tentatives avant cette

→ où fut couronnée Elizabeth II, nouvelle reine de Grande-Bretagne. Belle coïncidence...

L'histoire de l'Everest, pourtant, est beaucoup plus ancienne que cela. Il a fallu, en effet, l'apercevoir d'abord, le mesurer ensuite. Les chroniques prétendent que c'est au XVIII^e siècle, et plus précisément en 1749, que furent effectuées, par des religieux et depuis les plaines indiennes, les premières observations «in situ» ; on lui donne alors comme nom de référence le

Pic XV. Un siècle plus tard — ici, déjà, les informations se précisent —, alors que le royaume du Népal a été cartographié dès 1803, les Britanniques commencent une série de triangulations topographiques qui aboutiront au chiffre de 29.002 pieds, soit 8.839 mètres ; cette altitude, attribuée au Pic XV dès 1852, restera officielle jusqu'en 1955. Ce travail accompli, restait à lui trouver un nom, à ce géant. Durant plus de treize ans, les Britanniques ont hésité. Entre les noms locaux de la montagne qu'ils connaissaient certes, et une appellation à consonance plus occidentale.

te date. On pourrait même dire que les péripéties qui se sont déroulées pendant les années qui ont précédé la date historique sont plus intéressantes que celles qui l'ont suivie. Pour preuve, cet éternel mystère qui ne cessera jamais d'entourer la disparition des Anglais G.H. Leigh Mallory et A.C. Irvine. Ces deux alpinistes, qui faisaient partie de la troisième grande expédition britannique en 1924 sur le géant, sont partis du camp VI, ont été aperçus à la jumelle progressant vers le sommet à 8.450 mètres apparemment en pleine forme et puis, plus rien... Une



MICHEL BRENT



tempête de neige de quelques heures, un piolet retrouvé sur un rocher, des bouteilles d'oxygène abandonnées très vite après le départ du camp, les témoignages de ceux qui, depuis le camp IV, ont vécu le drame : voilà les maigres éléments sur lesquels de nombreuses théories ont été, depuis, échaudées, des dizaines de livres ont été écrits, des centaines d'articles de presse, rédigés. Il est vrai que la question est excitante : Mallory et Irvine ont-ils été, oui ou non, les premiers alpinistes au monde à avoir réussi le sommet de l'Everest ? A moins que le glacier ne les régurgite un jour, on ne le saura sans doute jamais... Ils

MICHEL BRENT



feront, en tout cas, partie de ces cohortes de pionniers qui, durant l'entre-deux-guerres, auront tout mis en œuvre pour arriver au sommet. Les chroniques relèvent, en effet, pas moins de 32 tentatives infructueuses et treize expéditions d'envergure, britanniques pour la plupart — c'est en 1922 que des alpinistes anglais franchissent pour la première fois l'altitude de 8.000 mètres, par exemple...

Ces derniers, d'ailleurs, ont bien failli se faire doubler dans leur quête fébrile de l'Everest (qu'ils considéraient d'ailleurs un peu comme une chasse gardée) ; un an avant la victoire de Hillary-Tensing, en effet, une équipe de grimpeurs suisses parvient à 250 mètres du sommet, avant d'abandonner pour cause de météo exécrationnelle. Les gracieux sujets de sa majesté ont eu chaud...

Evidemment, après l'historique victoire de Hillary-Tensing en 1953, l'histoire de l'Everest bascule (celle des plus de 8.000 mètres aussi d'ailleurs). Ce fut, en effet, une succession d'aventures, les unes plus folles que les autres. Dans un premier temps, bien entendu, on a voulu renouveler l'exploit, juste pour vérifier s'il rentrait vraiment dans le domaine des possibilités humaines. Et puis, on s'est mis, lentement, à ouvrir d'autres voies, à explorer toutes les arêtes et toutes les faces, à grimper différemment, à ne plus employer d'oxygène, à tenter la grande aventure seul (des solos), à flirter avec l'impossible.

En 1963, des Américains «traversent» l'Everest en grimpant d'un côté pour redescendre de l'autre. En 1970, une équipe de Japonais filment une descente à skis depuis le col sud. En 1980, le célèbre alpiniste autrichien Reinhold Messner (il est le seul au monde, avec un Polonais, maintenant décédé, à avoir vaincu les 14 sommets de plus de 8.000 mètres existant au monde) réussit, pour la première fois, une ascension en solitaire et sans oxygène. Le 26 septembre 1988, un alpiniste français se lance du sommet de l'Everest en parapente : son vol jusqu'au camp II, établi à 6.300 mètres, a duré 11 minutes...

Pas moins de 24 nations se sont lancées à l'assaut de l'Everest

Depuis plus de vingt ans, l'Everest, en tout cas, connaît un succès fou. Pas moins de 24 nations — comptant plusieurs centaines d'expéditions — se sont, en effet, lancées à l'assaut du géant et la location de son sommet est impossible avant 1997, tant les demandes affluent, affirme-t-on à Katmandou. Dans cette gigantesque saga qui a vu plus de 350 grimpeurs réussir le sommet et 110 alpinistes mourir dans ses flancs, où se situent les efforts de la Belgique ? Eh bien, nous avons, nous aussi, non seulement notre vainqueur (l'Appelterrois Rudy Van Snick, le 10 mai 1990), mais également notre petit mystère. C'était lors de l'hivernale franco-suisse lancée en 1982 à laquelle participait l'alpiniste dinantais Jean Bourgeois qui réalisait là un de ses vieux rêves. On se souvient, en effet, que ce dernier avait mystérieusement disparu le 27 décembre (les médias ayant fait largement écho du drame) — en cours d'ascension, il aurait ressenti les premiers effets de l'œdème et serait redescendu dare-dare tout seul par le versant tibétain — pour réapparaître, presque en direct sur les ondes depuis Katmandou, 15 jours plus tard, sain et sauf. Tout le monde a su, à l'époque, que l'alpiniste avait menti et bluffé la presse. Était-il volontairement passé au Tibet ? Pourquoi ne pas être redescendu vers le camp de base situé (soi-disant) en territoire népalais alors que le chemin était jalonné de cordes ? Pourquoi ne pas avoir accepté qu'on l'aide ? Les questions sont restées sans réponse. Il y a fort à parier, en tout cas, que cet autre mystère de l'Everest, contrairement au cas Mallory-Irvine, sera éclairci un jour. Car trop nombreux sont ceux qui doivent savoir ce qui s'est passé. Et s'il s'agissait simplement d'un changement d'itinéraire de l'expédition — forcé ou délibéré mais, de toutes façons, non autorisé — impossible à négocier officiellement et décidé en dernière minute. Après tout, l'altitude ne gomme-t-elle pas aussi les frontières ? ●